



saoul brother

On découvre les insensés **Meridian Brothers**, faux groupe mais projet solo et *loco* du Colombien Eblis Álvarez. Attention, génie.

Beaucoup de gens me posent la question, mais la réponse est non : je ne prends pas de drogues." Bizarre, on aurait juré le contraire. D'abord – attention cliché – parce qu'Eblis Álvarez est colombien. Mais surtout parce que la musique de son groupe, les Meridian Brothers, a franchi la ligne blanche. Déjà, et c'est subversif par temps sociétal couvert, elle donne envie de rire, jusqu'à la crampe, jusqu'à la crise, sans qu'on sache vraiment pourquoi, ni comment s'arrêter, ni pourquoi on devrait s'arrêter alors qu'on n'avait pas autant ri depuis les Residents, Devo ou le Beck des années 90 (qu'Eblis adore).

Sont-ce ces sons et ces voix trafiqués, qui évoquent des vinyles gondolés par une exposition prolongée au soleil, puis joués à la mauvaise vitesse ? Est-ce la façon dont Eblis Álvarez réinterprète les rythmes latinos, cumbia et salsa, comme des grains de maïs transgénique lâchés dans un four à micro-ondes ? Sont-ce les thèmes de ses chansons – ici, un zombie pourchassé par des vautours heureux ; là, des extraterrestres ; ailleurs, un refrain culotté qui fait "je n'ai pas de pantalon, je n'ai pas de pantalon" ? Est-ce parce qu'on a essayé de danser là-dessus et qu'on s'est retrouvé bras et jambes emmêlés ?

Electropicalisme, psychotropicalisme, dadaïsme latino, exotica hallucinogène,

musiques traditionnelles poussées dans les joyeux confins de l'idiotie, de l'excentricité et de l'avant-garde : on en rêvait, les Meridian Brothers (dont *Desesperanza* est le quatrième album) le font.

Eblis Álvarez vit à Bogotà. On a fait une interview par écrit, et l'un des mots qui revient le plus dans ses réponses est "expérience". Eblis Álvarez n'est pas un petit rigolo, plutôt un savant foufou. Au Conservatoire national dès l'âge de 8 ans, multi-instrumentiste à 13, il a étudié la guitare classique à l'université et a vécu au Danemark entre 2002 et 2007, où il était compositeur de musique classique et contemporaine, investi dans la musique sérieuse (il a même été chanteur de temple protestant). Puis il est rentré en Colombie.

Les Meridian Brothers (dont il est le membre unique) est son projet le plus ancien – en activité paranormale depuis 1998. "C'est un terrain de jeu pour mes idées, mon laboratoire personnel, là où j'exerce mes expériences les plus osées. Au début, je n'avais pas d'objectif : j'ai écouté

ce que je faisais et j'ai ri. Aujourd'hui encore, c'est comme ça que je sais qu'un morceau est bon : quand je me jette à terre et que je me tords de rire en l'écoutant. Sérieusement. Tu peux me comparer aux Residents ou à Devo, mais je crois que le côté tordu de ma musique vient plus de certains musiciens des tropiques des années 70."

Un continent musical à découvrir, à surveiller. Car l'excentricité et l'inventivité insensée qu'on entend dans *Desesperanza* sont aussi des signes, la preuve que la meilleure musique, toutes catégories confondues, n'est plus réservée à l'Europe ou aux États-Unis. Activiste de l'underground colombien, Eblis Álvarez est aussi membre du groupe Frente Cumbiero et guitariste dans un génial projet de rock instrumental latino post-beefheartien, genre de math-rock brutal où un et un font trois. Le groupe s'appelle Los Pirañas, l'album *Toma tu jabón kapax* sort ces jours-ci en Europe. Et comme celui des Meridian Brothers, il va vous bouffer le cerveau. **Stéphane Deschamps**

●●●●●
album Meridian Brothers *Desesperanza*
(Soundway/Differ-ant)
en écoute sur lesinrocks.com avec DEEZER

●●●●●
album Los Pirañas *Toma tu jabón kapax*
(Vampisoul/Differ-ant)
www.meridianbrothers.com

cette musique donne envie de rire, jusqu'à la crampe, jusqu'à la crise, sans qu'on sache pourquoi